

Ottawa coeur supersonique

Jacqueline Beaugé-Rosier

Francophonie multiculturelle

Numéro 51, mars-avril 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42558ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beaugé-Rosier, J. (1989). Ottawa coeur supersonique. *Liaison*, (51), 28-29.

Ottawa cœur

c'est le même trajet d'où nous faisons les mêmes songes
lits de laiton crêperies pensives maisons volantes
au ras de ciels d'ardoises c'est une bouche ailante
qui chante

j'attrape le printemps sur un toit
ouvrant de paroles

c'est le même séjour le même pays dont nous rêvons
de bâtir pays de calligraphies voyageuses pays de regards
indéfiniment seuls pays aux multiples facettes
pays enneigés d'attentes saoulantes de trottoirs
sommambules de silences danseurs une gouttière féline
qui chuchote

j'écoute gicler le marathon de l'espoir

ce sont les mêmes rues étagées d'abribus-miroirs
de zones-icebergs pensivement suspendus dans le vide
d'un temps meurtrier ce sont les mêmes culs-de-sac virgules
à l'écoute de mille et un messages inachevés c'est un temps
de mal à mort qui bat à fendre la pierre et qui se joue
de nos mots maladroits un soleil frondeur qui trempe l'échine
et qui crie en passant l'outaouais-gratte-ciel

j'éclabousse le nez des piétons rêveurs

c'est une drôle de jeunesse hilare et piailleuse une gent
étudiante hargneuse haletante généreuse le cœur fou
de projets au long cours de temps forts que nous revivrons demain
la gorge étonnée les yeux curieux l'oreille baladeuse
par-delà l'éloquente avenue des mémoires c'est une étrange
mémoire supersonique qui se trompe d'espace et qui écrit
sur le feuillu de nos paumes ouvertes

mon âge harmonise l'imprévisible
ottawa-lumière

ménageries des terres hautes s.o.s pour des jambes de bois
beacon wood shawn-motors-electrolux autoroutes voyeurs
et funambules chaînes incroyables des « on danse » et des « on dine »
à deux doigts de vos saisons marchandeuses s'évase et se distille
la rareté des langages frères glenview park of commerce en joue
sur mille et mille gestes friands baille à se fendre la mâchoire
Là je nous vois ville mobilisée ville-lune bizarre étoile pure
couchées au creux d'un panier de crabes géantes à apprivoiser
côté buffet du chômeur le loisir de rire déloge en quatrième
vitesse les guides ignifuges s'approprient le droit à la santé mentale

supersonique

quelle autre poire se réserve outre mesure le transfert
des serre-tête flexibles Pour nous d'ici combien longue
est l'attente et difficile le choix

et puis toujours précieuse à nos mythes l'échelle des fantasmes
nouveaux prix petites annonces jaunes espérances naïves
rayons de prestations abandonniques et clownesques gueules
en rangées de phrases suicidaires cartes non négociables
contacts permanents plus option refus quelles vacances à
vendre absorbent totalement l'esprit angoissé jusqu'à
l'écoulement final d'un bel été-prime quel jongleur méritoire
ne distille son double à la coupe fraîche de ses îles vertes
quelle main songeuse de mots voltigeurs ne capte pour la joie
sereine l'au-delà de la gratuité

et Nous l'épicentre trembleur de la vie pensive orchestrons
des airs avant-gardistes guettons les passages lisibles
des regards parlons de spectacles à voir absolument
pour rompre l'ennui rongeur Côté cour côté cœur le pianissimo
des arts fait merveille et chante nos vivre pour survivre
sous l'œil goguenard des soleils d'eau toujours le même départ
au rythme des souffles migrants toujours la même gouttière féline
qui chuchote à perte de vue mon eau miaule et chuinte mon eau grince
et rugit mon eau chasse le mal de mort mon eau embaume le cœur
mon eau s'abîme dans les yeux de l'enfant mon eau court le marathon
de l'espoir mon eau rit et gazouille mon eau n'est plus mon eau
mon eau regarde fleurir le cœur d'un monde neuf
monde miniature ô ville multipliée de crêperies pensives
tu héberges une femme arc-en-ciel longuement épanouie au
bord des cerisiers d'aubes tendres tu gardes une svelte
ballerine qui virevolte éperdument sur l'oliveraie
houleuse des ondes tu es à la table du partage l'érable
et le pin le lys et la rose la balle médiatrice entre la
parole et le mutisme l'équilibre parfait entre le sublime
et l'hébététe tu scrutes le tabloïd quotidien de nos pages
d'hommes et tu les pares de graffitis géants

ainsi devenons-nous à contre-sens ô monstre ventru d'arômes
une noctambule rue de silence qui marche les yeux clairs
près des yeux immenses de ses pairs à la rencontre des
momies parleuses ainsi notre songe d'ange patient et sage
conte en survolant les nues kaléidoscopes de la Mémoire

j'attrape des printemps verts pour bâtir
une joie qui ressemble au cœur de ma ville

par Jacqueline Beaugé-Rosier
